

La noce joyeuse les a suivis jusque dans leur chambre. Au milieu des rires et des acclamations, Richard<sup>1</sup> a saisi Gunnor dans ses bras et il lui a fait franchir le seuil de la pièce, comme si c'était la toute première fois qu'elle y entrait. La joie qui remplit ses compagnons en ce jour où il a enfin décidé d'épouser Gunnor devant Dieu, après plus de vingt ans de vie commune où elle est restée sa *frilla*<sup>2</sup>, le touche au plus profond du cœur. Elle lui montre encore combien ceux-ci lui sont proches et fidèles.

Richard a déposé Gunnor sur le large lit qui occupe le centre de la chambre et maintenant, leurs amis, leurs trois fils et leurs serviteurs se retirent en riant de plus belle. La porte refermée, ils les entendent encore s'esclaffer et crier alors que ceux-ci s'éloignent. La nuit vient ; ils sont attablés depuis sexte<sup>3</sup> ; tous ont énormément bu et nombre d'entre eux sont fortement enivrés.

Gunnor s'est allongée et alors que Richard se tourne vers elle, elle lui sourit avec malice, saisit brusquement les oreillers et elle les place au centre du lit, coupant celui-ci en deux parties égales. Richard la considère avec étonnement.

« Mais que fais-tu donc ? »

---

<sup>1</sup> Il s'agit de Richard Ier (930, †996), troisième comte de Rouen et duc de Normandie.

<sup>2</sup> Concubine chez les Scandinaves et les premiers ducs de Normandie

<sup>3</sup> Heure canoniale, midi.

Elle sourit de plus belle et son air mutin la rend encore plus ravissante. Même si elle a passé la quarantaine et enfanté plus de huit fois, elle demeure magnifique.

« Mon bon seigneur, répond-elle, jusqu'à ce jour, je n'étais que ta *frilla* ; ce lit était le tien et tu pouvais disposer de moi comme bon te semblait. Ce matin, l'archevêque de Rouen a béni notre union et me voilà devenue ton épouse légitime devant Dieu. J'ai donc autant de droits sur ce lit que toi et c'est maintenant avec mon autorisation que nous le partageons ! »

Richard est si surpris par ce discours qu'il reste sans voix et ouvre de grands yeux ébahis. Sa figure est sans doute cocasse, car Gunnor éclate de rire, jette les oreillers dans la pièce et, se pendant à son cou, elle lui arrache un baiser passionné.

À présent, la nuit les entoure. Repus des jeux de l'amour, ils restent allongés côte à côte dans le lit tout autour duquel gisent leurs vêtements d'apparat que, poussés par le désir l'un de l'autre, ils ont ôté fébrilement. Gunnor a posé sa tête sur l'épaule de Richard ; lui goûte avec plaisir la douceur et la chaleur de sa peau. Pourtant, peu à peu, il guette avec inquiétude l'instant où le sommeil va commencer à l'envahir. Il redoute toujours ce moment entre deux eaux où tout en étant encore un peu éveillé, il commence à s'assoupir, car alors, il ne peut empêcher cette vieille peur ressentie autrefois de venir le hanter de nouveau.

Il n'avait que dix ans. Son père, deuxième comte de Rouen et second jarl<sup>4</sup> des Normands de la Seine, venait de mourir, honteusement assassiné par ce félon comte Arnoul de Flandre. Et lui, prisonnier du roi Louis<sup>5</sup> dans son château de Laon, il craignait pour sa propre vie. Ainsi, lorsque Richard

---

<sup>4</sup> Noble dans la société scandinave. Il s'agit ici de Guillaume Longue Épée (†942), second comte de Rouen, qui est assassiné par le comte Arnoul Ier de Flandre.

<sup>5</sup> Louis IV d'Outremer (920, 𐀀934, †956),

s'endort, il revoit cette chambre où il était cloîtré ; il entend de nouveau le roi traiter sa mère de courtisane ; il se remémore ses menaces, celles notamment de lui crever les yeux et de lui brûler les jarrets au fer rouge. Heureusement, Osmond, son précepteur, emprisonné avec lui, avait su trouver une ruse pour leur permettre de s'évader. Richard avait feint la maladie ; le roi inquiet à l'idée de perdre son précieux otage lui avait permis de sortir et c'est caché par Osmond dans une meule de foin, alors que ce dernier s'était lui-même mêlé aux gens du roi, qu'ils étaient parvenus à s'échapper.

Aucun des compagnons de Richard ne soupçonne cette peur qui le hante depuis, au moment de s'endormir. Il ne s'en est ouvert qu'à Gunnor ; puisqu'elle partage sa couche chaque nuit depuis vingt ans, cette angoisse et les cauchemars qu'elle engendrait ne pouvaient lui échapper.

Sans doute Richard a-t-il laissé filer un soupir sans s'en apercevoir, car Gunnor s'est redressée et, se penchant sur lui, elle lui donne encore un baiser.

« Mon ami, murmure-t-elle en souriant, en cette nuit toute particulière, il ne faut pas laisser cette peur sournoise t'assaillir... Te remémores-tu, continue-t-elle, notre rencontre ? J'aime, pour ma part, y songer chaque jour que Dieu fait. »

Bien sûr que Richard s'en souvient. Vingt années ont passé depuis cet instant où ses yeux se sont pour la première fois posés sur Gunnor, mais chaque matin, lorsqu'il s'éveille et que son esprit est encore prisonnier des cauchemars de la nuit, sa présence à ses côtés lui apporte toujours le même et doux réconfort.

Ainsi, après cinq années de lutte, il avait enfin assuré son pouvoir sur le comté de Rouen et personne, pas même ce roi des Francs qui l'avait retenu prisonnier, ne pouvait plus contester son autorité sur cette terre des

Normands cédée autrefois à son aïeul Hrólfr<sup>6</sup>. Une victoire éclatante aux portes mêmes de la ville avait balayé les ultimes prétentions de tous ses ennemis à asservir cette terre. Richard s'était alors appliqué à renforcer sa puissance puis, afin de faire taire ces rumeurs qui le disaient de foi mêlée, honorant, paraît-il, Dieu le jour et Odin la nuit, il avait lancé un vaste mouvement de reconstruction des églises autrefois pillées et incendiées par ses ancêtres scandinaves. Enfin, pour assurer davantage sa position, il avait écouté les sages conseils de son entourage et demandé au duc des Francs, Hugues<sup>7</sup>, la main de sa fille Emma. Les tractations avaient été rapidement menées, la dot et le douaire fixés sans qu'il ne voit sa promise. Ainsi, le jour des noces, il avait découvert une jeune personne de seize ans, de quinze ans sa cadette, une femme quelconque et réservée. En ces huit années de vie commune, elle n'a jamais su lui plaire. Richard ne l'avait jamais aimée et Emma, sans doute, n'avait jamais éprouvé la moindre attirance pour lui. Cette union, contractée pour renforcer l'alliance des Normands de la Seine avec le duc de Francs, lui était vite devenue odieuse. Durant trois années entières, Richard avait guetté le moment où il verrait enfin s'arrondir le ventre de son épouse, mais rien n'est advenu. Déçu, il avait délaissé le lit conjugal, collectionné les aventures sans lendemain, semant derrière lui bâtards et filles illégitimes.

Puis, au bout de huit années, au début de l'été, Emma était tombée malade ; après plusieurs jours d'agonie, elle était enfin décédée. Sa perte ne lui avait causé aucune peine. Il s'était même senti libéré d'une présence qu'il supportait de plus en plus difficilement.

Richard a toujours ouï dire que son père Guillaume était sincèrement épris de sa mère Sprota, une Bretonne conquise lors des campagnes armées

---

<sup>6</sup> Hrólfr ou Rollon est le premier comte de Rouen. La terre des Normands, future Normandie, est octroyée à ce Viking par le roi Charles le Simple, lors du traité de Saint-Clair-sur6epte, en 911.

<sup>7</sup> Hugues le Grand (898, †956), comte de Paris et duc des Francs. Il est le père d'Hugues Capet.

menées pour placer le Cotentin sous son autorité. Les ménestrels qui viennent divertir Richard racontent volontiers que son aïeul Hrólfr a été subjugué par la prestance de Poppa, la propre fille du comte de Bayeux, capturée lors du sac de cette ville. Tant et si bien qu'il avait décidé de la garder avec lui et d'en faire sa compagne, plutôt que de la marchander contre rançon. Mais Richard, alors qu'il atteint ses quarante ans, se sent seul. Bien sûr, il est, jour et nuit, entouré d'une multitude de fidèles et d'amis qui ne songent qu'à lui être agréables, sa maison est emplie des cris et des babilllements de ces enfants que lui donnent ses concubines d'un moment, mais alors que les années passent, son âme aspire avec de plus en plus d'avidité à des sentiments plus doux et sincères.

Le printemps et l'été sont dévolus à la guerre. L'automne est le temps de la chasse. Alors lorsque les arbres se parent de couleur pourpre, Richard emmène volontiers ses compagnons traquer le gibier dans les vastes bois qui couvrent la terre des Normands.

Ce jour, la troupe quitte la ville d'Évreux où Richard séjourne avec sa cour et elle s'enfonce joyeusement au cœur de la forêt qui ceint la cité de toute part. Les chiens menés par les veneurs sautent en tous sens autour des chevaux en aboyant féroce ; les cors mugissent.

Richard galope au milieu de ses amis ; lorsque le soleil est à son zénith, ils ont déjà pris un sanglier et une biche lorsque soudain, un cerf magnifique, à la tête couronnée d'une puissante ramure, surgit devant eux. Aussitôt Richard et quelques-uns de ses compagnons se lancent à sa poursuite ; longtemps ils chevauchent derrière l'animal qui fuit et lorsqu'enfin les chiens parviennent à l'acculer et que Richard l'abat d'un formidable coup d'épieu, ils sont loin du reste de la troupe.

Le soir point ; ils ne pourront être de retour au château d'Évreux avant que la nuit et le cortège de créatures diaboliques qui la peuplent ne soient là. Heureusement, Odo, un des compagnons de Richard, connaît un domaine qui s'étend à cinq lieues<sup>8</sup> de là ; le vavasseur qui le tient, un dénommé Herfast, pourra sans doute les accueillir pour la nuit. La demeure qu'il a visitée alors qu'il venait y relever les redevances dues au comte, est confortable et, pour ne rien gêner, l'homme a une femme d'une beauté sublime ; elle est si bien faite qu'il n'existe pas de mots assez forts pour décrire sa beauté.

Richard, intrigué, donne aussitôt son accord et il envoie Odo afin qu'il avertisse Herfast de leur venue.

La troupe parvient au domaine du vavasseur alors que le soleil disparaît sur l'horizon. L'annonce de leur arrivée a semé un grand trouble dans la maisonnée ; en hâte, les serviteurs ont été houspillés pour préparer un banquet digne de l'hôte annoncé. Herfast accueille Richard avec déférence puis il le conduit dans sa demeure, une grande maison longue aux murs de torchis et au toit de paille. Près du foyer dans lequel brûle un grand feu, la table est dressée ; Richard prend place ; tous s'installent ; les coupes s'emplissent de bière et un toast est porté à la santé du comte. Mais, Richard n'en a cure. Car à l'instant où Sanfrie, l'épouse d'Herfast, a paru pour venir le saluer, il a été subjugué et n'a plus eu qu'une seule envie : passer la nuit avec elle. Maintenant, il mange avec distraction, sans cesser de la regarder et c'est à peine s'il entend ce que ses compagnons lui disent.

« Et bien, mon bon seigneur, finit par questionner Odo, vous êtes si silencieux ! Ai-je fait une erreur en vous amenant en ces lieux ?

- Aucunement mon ami, réplique Richard, bien au contraire ! Mais, tu avais raison, ajoute-t-il en désignant Sanfrie, cette femme est d'une beauté

---

<sup>8</sup> La lieue vaut environ 4 kilomètres.

ensorcelante. Je ne puis détacher mon attention de sa personne. Aussi, tout à l'heure, lorsqu'il sera temps de nous retirer pour dormir, tu iras trouver Herfast. Tu lui demanderas de mener sa femme dans mon lit, car tel est mon bon plaisir. J'ai grand désir d'elle. »

Maintenant, alors que ses compagnons continuent de banqueter, Richard s'est retiré et, assis sur le lit dans la chambre qui lui a été apprêtée, il attend avec impatience que Sanfrie vienne à lui. Herfast ne peut s'opposer à sa demande, car ce serait provoquer sa colère et risquer de rudes représailles.

Le temps passe et il semble à Richard qu'une éternité s'est écoulée avant que la porte de la chambre ne s'ouvre et laisse entrer Sanfrie. Il se lève, la saisit pour l'attirer à lui, mais, elle le repousse.

« Mon bon seigneur, dit-elle, ce serait mentir de dire que je ne suis pas flattée par ton désir. Ce serait mentir également de dire que moi-même je ne suis pas attirée par toi, car tu es un homme avenant et fort. Mais, j'ai épousé Herfast et nous nous sommes juré fidélité devant Dieu. Et ce serait un grand péché que de trahir ce serment en couchant avec toi. Toi-même, ne crains-tu pas de mettre ton âme en péril en abusant de moi, dans la maison même de mon époux ? N'est-ce pas le Diable qui murmure à ton oreille cette coupable concupiscence ? »

Richard goûte peu ces propos. Exaspéré, il attire Sanfrie à lui avec plus de brutalité et cette fois, il lui prend un baiser tout en enroulant son bras autour de sa taille. Il veut l'amener vers le lit, mais elle se débat et lui échappe.

« Écoute ! reprend-elle en se réfugiant dans un coin de la pièce, j'ai une sœur, Gunnor. Elle est de cinq années ma cadette. Aucun homme ne l'a encore touchée... Et, crois moi, ses longs cheveux blonds comme les blés, ses yeux clairs, sa bouche avenante la rendent encore plus attirante que moi.

- Quelle fable me chantes-tu là ? s'exclame Richard, si il y avait eu tout à l'heure dans la grande salle de cette maison, une jeune fille telle que tu me l'as décrite, ne crois-tu pas que je l'aurais remarquée ?

- Non pas, seigneur ! se récrie Sanfrie. Il y a dans cette maison quelques pucelles, ma sœur et certaines de ses amies. Lorsque ton serviteur est venu nous annoncer ta venue, Herfast et moi avons jugé sage de les soustraire à la vue des tiens. Car dans la grande salle où ils banquettent, tes hommes boivent force bière. Bientôt, ils seront ivres et toi comme moi savons bien ce qu'il pourrait alors advenir de ces jeunes filles. Nous les avons regroupées dans le gynécée de la maison, là où j'ai coutume de tisser. » Richard s'est de nouveau rapproché de Sanfrie ; cette fois il la prend dans ses bras, bien décidé à la porter sur le lit. « Attends, Seigneur ! s'empresse-t-elle d'ajouter, laisse-moi te mener à ma sœur ! Si elle ne te plaît pas, alors je me donnerai à toi. Mais si d'aventure ton cœur est séduit, alors, je te prie, respecte-la et une fois qu'elle sera tienne, garde-la auprès de toi. Gunnor est douce et intelligente. Elle saura faire de toi un homme comblé et elle t'apportera chaque jour l'assurance d'un amour sincère. N'est-ce pas préférable à une conquête d'un soir, sans lendemain possible ? Et puis, ainsi, aucun de nous n'offensera Dieu. »

Richard soupire, touché par les derniers arguments de Sanfrie. Ce pourrait-il qu'il trouve ici ce que son cœur attend ?

« Soit, dit-il en libérant Sanfrie de l'étreinte de ses bras, mène-moi jusqu'à elle. »

Elle sourit, le prend par la main, et ouvrant la porte, elle l'emmène à travers le petit hall qui distribue les pièces de vie établies à l'arrière de la grande salle. Puis, elle s'arrête devant une large tenture derrière laquelle

Richard distingue des rires et des paroles étouffés. Alors, Sanfrie ouvre le rideau et passe devant Richard.

« Voici ma sœur Gunnor », dit-elle simplement tout en s’effaçant pour laisser Richard entrer à son tour.

Ce fut comme une apparition : elle était assise, au milieu du banc, toute seule ; ou du moins il ne distingua personne, dans l’éblouissement que lui envoyèrent ses yeux.